



■ De gauche à droite : Nathalie Griesbeck, Sandrine Bélier, Edouard Martin, Nadine Morano, Gabriel Amard, Florian Philippot.

Photos Pierre MATHIS

Six têtes pour un débat

Candidates aux élections européennes, Nadine Morano, Edouard Martin, Nathalie Griesbeck, Florian Philippot, Sandrine Bélier et Gabriel Amard participaient hier à un débat au siège de notre journal

C'est la première fois que j'arrive à débattre avec les autres têtes de liste, et je vous en remercie », disait hier Nathalie Griesbeck. Echarpe bleue étoilée autour du cou, la députée européenne participait avec cinq autres têtes de liste aux élections européennes, à un débat à l'initiative de L'Est Républicain, du Républicain Lorrain et de Vosges Matin. Organisé au siège de notre journal, c'était effectivement le tout premier débat rassemblant six des 23 listes de la circonscription du Grand-Est (Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté et Lorraine), dix-huit départements qui éliront neuf députés européens, le 25 mai. Trois tables en

triangle, recouverte de nappes bleues (couleur de l'Europe) : d'un côté Gabriel Amard (Front de Gauche) encadré par Nadine Morano (UMP) et Florian Philippot (Front national), de l'autre Edouard Martin (PS), Sandrine Bélier (Les Verts Europe Ecologie), et donc Nathalie Griesbeck (UDI-Modem). Et sur la troisième, deux journalistes, Philippe Rivet et Pierre Roeder, chargés d'animer un débat très animé, réparti en cinq thèmes (*lire ci-dessous*) et de faire respecter le temps de parole respectif. Le tout filmé par sept caméras.

« Je suis un homme libre »

« Dans trente secondes, générique », lâche une voix avant que ça ne commence. Et dans moins de dix jours, le scrutin. Le silence ne dure pas longtemps, les trois hommes et trois femmes s'interpellent, se coupent la parole, se lancent des invectives, des piques, des allusions, on se traite mutuellement de menteurs... « J'ai été député à plein-temps, j'ai tenu mes engagements », assure Sandrine Bélier, élue sortante en tailleur pantalon gris, qui s'excusera de s'être un peu énervée. Bien aimablement excusée par tous les autres, puisque

chacun leur tour ils se sont énervés, poussant un petit ou grand coup de gueule.

Finalement, l'ex-syndicaliste Edouard Martin semble le plus calme des six, remontant ses lunettes sur le front, pour rappeler qu'il est « le candidat de la société civile ». « Je suis un homme libre et inféodé à personne », dit-il. « Vous êtes le candidat du PS », lui lance aussitôt Nadine Morano. « Je ne suis pas groupie de Monsieur Hollande », corrige le candidat de gauche.

« S'il faut interrompre, je m'adapte, je sais faire aussi », intervient Mme Griesbeck, députée aux deux mandats, qui tient à faire son discours européeniste. « Blablabla », raille Philippot, qui s'est donné le rôle du fauteur de troubles, intervenant à tout va, pointant du doigt ses co-débatteurs « Vous, vous, vous, vous ». « Vous avez l'air énervée, Madame Morano », dit-il. Elle préfère se prendre la tête en entendant les théories du FN, et fait rimer Ligne Maginot avec Philippot, qu'elle accuse d'être plus présent à Paris que dans la cour des fermes du Grand-Est.

« Je m'appliquerai le mandat unique », promet Amard, dont les montures de lunettes affichent la couleur;

rouge. « Je ne suis candidat qu'à cette élection-là, je ne brigue aucun autre mandat, je ne suis pas un recasé de la politique », affirme Martin, qui fait suivre son regard vers sa voisine d'en face, Nadine Morano, prête à revenir dans un éventuel et futur gouvernement de droite.

C'est aussi la Fête des Mères

En attendant, elle rappelle que « Le dimanche 25 mai sera le jour de la Fête des Mères », et réclame une pensée pour toutes celles qui ont perdu un mari, un fils, dans les dernières guerres. Grâce à l'Europe on a espéré « Plus jamais ça », alors que résonnent quand même des bruits de bottes en Ukraine.

Les caméras éteintes, Florian Philippot tente une approche vers Nathalie Griesbeck. « Ne me touchez pas », lâche-t-elle aussitôt, « C'est la première fois que je le vois en vrai », dit-elle alentour. Juste avant, Edouard Martin avait eu le mot de la fin : « Le 26 mai au matin, on aura l'Europe qu'on mérite ».

Patrick TARDIT

➤ A voir sur www.estrepublicain.fr, et aujourd'hui à 14 h 30 sur Vosges Télévision et à 20 h 30 sur Mirabelle TV



■ Echange entre Nathalie Griesbeck et Florian Philippot sous l'œil du directeur général de L'Est Républicain, Pierre Wicker.



■ Les candidats s'interpellent, se coupent la parole, se lancent des invectives, des piques...



I Des moments de calme...



I Sandrine Bélier.



I Nathalie Griesbeck.



I Nadine Morano.

L'euro, responsable de tous les maux ?

Sandrine Bélier : « Sortir de l'euro serait une erreur [...] C'est un mensonge avéré de dire que les pays hors zone euro de l'Union européenne se sortent mieux de la crise que les pays dans la zone euro ».

Gabriel Amard : « Je ne crois plus dans la capacité de l'euro à être au service de l'intérêt général, des échanges, de l'économie réelle. Il faut tourner la page de cet euro-là ».

Florian Philippot : « 95 % des pays ont une monnaie nationale. Il n'y a que chez nous où l'on a une espèce d'anomalie qui s'appelle l'euro et qui ne fonctionne pas. Le retour à une monnaie nationale libérera de la croissance ».

Edouard Martin : « On se trompe de diagnostic. Quand on est malade, on ne demande pas à fermer les pharmacies [...] La BCE doit être un outil au service du politique ».

Nathalie Griesbeck : « Quand j'entends des compétiteurs proposer de sortir de l'euro, pour moi c'est totalement mortifère. J'ai envie que mon pays remonte dans le train et arrive dans la voiture de tête ».

Nadine Morano : « On fait porter une responsabilité politique sur l'euro, parce qu'on n'a pas le courage de regarder nos faiblesses politiques intérieures [...] Les Français ont besoin d'une France influente dans l'Union européenne ».

L'immigration pour agiter les peurs ?

Gabriel Amard : « Aujourd'hui, le problème n'est pas de savoir s'il y a une libre circulation et une immigration dans nos pays mais de savoir si l'on a une volonté politique de mettre fin au dumping social, si on est capable d'avoir une politique de coopération ».

Florian Philippot : « Si nous continuons à ne plus avoir de capacité à maîtriser nos frontières, l'immigration légale et illégale ne pourra qu'augmenter selon des rythmes qui deviendront très inquiétants. Il faut sortir de Schengen ».

Nathalie Griesbeck : « Je suis favorable à une politique de l'immigration avec des quotas par rapport aux manques dans notre espace européen dans des domaines professionnels divers [...] Avec un regard constant sur la réalisation de ces objectifs ».

Edouard Martin : « Le fond de la question est de savoir pourquoi il y a des gens qui veulent venir chez nous [...] Quand vous êtes déjà mort socialement, vous pourrez toujours utiliser tous les barbelés qui soient... La question est : comment instaurer une véritable coopération avec ces pays ».

Nadine Morano : « Schengen est un véritable atout [...] En revanche, Schengen, c'est vrai, a des insuffisances. Nous devons réformer Schengen pour que Schengen soit plus efficace. Nous avons besoin de mieux renforcer nos frontières extérieures ».

Sandrine Bélier : « Faut-il réformer Schengen ne me paraît pas être la bonne question. Il ne faut pas confondre l'immigration irrégulière et un des éléments qui fait honneur à nos valeurs : le droit d'asile ».

La France, mauvaise élève de l'Europe ?

La France qui a tendance à nationaliser le débat marque son peu d'appétence pour l'Union. Quelle part de responsabilité des politiques ? Nadine Morano et Sandrine Bélier partagent une même analyse : celle, disent-elles, « de la co-responsabilité des politiques et des médias ».

Nadine Morano : « Nous avons la responsabilité d'expliquer ce que fait l'Union européenne, mais en même temps on ne peut pas ne pas parler de la politique française, cela n'aurait pas de sens ».

Sandrine Bélier s'étonne que nos sénateurs et députés qui ont la capacité « de jouer du carton orange » pour bloquer une nouvelle législation européenne, aient « repris leurs travaux au moment de la campagne des Européennes alors même que 80 % des textes qu'ils votent ont été préalablement discutés à l'échelle européenne ».

Gabriel Amard ne manque pas « d'exemples concrets en matière d'agriculture, d'industrie, de service public, qui démontrent que les réalités sont dures, que l'austérité brise des solidarités et des capacités à investir, à favoriser un projet fraternel... Le problème c'est que l'Europe ne le fait pas ».

Florian Philippot : « Les politiques européennes soutenues par l'UMP comme le PS depuis des années n'ont pas tenu leurs promesses, c'est le moment de faire le bilan de choix politiques ».

Edouard Martin : « Tirons les leçons des municipales et de l'abstention [...] La classe politique doit s'interroger sur le désamour » des Français pour la politique.

Nathalie Griesbeck fustige « l'ambiguïté perpétuelle dans le discours politique sur le rôle de l'Europe par rapport à la France et de la France par rapport à l'Europe ».



I Gabriel Amard.



I Edouard Martin.



I Florian Philippot.

La politique étrangère et l'Ukraine

Edouard Martin : « Il faut que l'Europe se saisisse du dossier ukrainien parce que sinon l'Europe, continent de paix, se retrouvera face à un risque de guerre aux frontières européennes. Il faut renforcer l'Europe sur le plan des affaires étrangères ».

Nadine Morano : « Oui nous devons construire une Europe qui incarne une vraie politique étrangère. Mais comme nous avons des intérêts divergents, on n'est pas prêts d'arriver vraiment à avoir une seule voix sur la politique étrangère ».

Gabriel Amard : « Aux Ukrainiens, nous ne proposons pas de protéger leur libre détermination [...] nous leur proposons préalablement à l'entrée dans l'UE à entrer dans l'OTAN, nous leur proposons un plan d'austérité [...] Nous jouons là un rôle direct et indirect de va-t-en-guerre ».

Nathalie Griesbeck : « Il y a un bruit de bottes important à nos frontières externes. Ce bruit constitue un grave danger. Il constitue aussi une impérieuse obligation pour les Européens à se poser des questions ».

Sandrine Bélier : « Le problème avec la Russie, c'est notre dépendance énergétique. J'en reviens à la politique énergétique, aux énergies renouvelables, qui nous permettront d'économiser 160 milliards d'euros chaque année. Gagnons cette indépendance à l'échelle européenne ».

Florian Philippot : « Il faut miser sur la diplomatie française aussi. A force de vouloir une diplomatie européenne, vous aurez une position commune. On l'a aujourd'hui. C'est la position américaine [...] Le vrai problème aujourd'hui pour la diplomatie, c'est notre défense nationale ».

Pas d'harmonie sociale et fiscale

Une des principales faiblesses de l'Europe est-elle l'absence d'harmonisation sociale et fiscale ?

Florian Philippot : « La directive détachement de 1996 a produit vraiment ses effets dévastateurs à partir d'élargissements à l'Est 2004 et 2007 [...] Sur certains chantiers en France, on a moins de 50 % de travailleurs français. Il faut abroger cette directive ».

Edouard Martin : « Nous sommes pour le Smic européen, nous sommes pour l'harmonisation fiscale [...] L'évasion fiscale européenne, cela représente 1.000 milliards d'euros par an. Donc le Luxembourg y a contribué ».

Nadine Morano : « Il faut tirer l'Europe vers le haut. La seule façon, c'est d'abord avec le couple franco-allemand et qu'ensuite les grands pays qui veulent avancer sur leur politique puissent le faire. C'est de l'euro pragmatisme ».

Nathalie Griesbeck : « 300.000 Français ont le statut de travailleurs détachés. Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. La directive détachement a été dévoyée avec l'installation d'entreprises boîtes aux lettres et avec un dumping social et fiscal catastrophique ».

Sandrine Bélier : « Si nous avons réussi une politique industrielle européenne, relancée sur une politique énergétique, nous aurions pu répondre et de façon concertée à Arcelor Mittal Europe, à Alstom ».